

ou le vieillard géant étendu sur le parquet, les bras en avant, la face contre terre. Il n'était donc pas mort... Il s'était relevé... Peut-être n'était-il qu'en syncope ? Roger, bouleversé au delà de toute expression, se précipita vers lui, le souleva dans ses bras, le replaça sur son lit. Après avoir examiné sa face inerte, ses yeux vitreux, il interrogea son cœur en collant l'oreille à sa poitrine, puis dit avec un soupir :

— Il est mort.

Les deux valets firent le signe de la croix.

— Mais comment, reprit Roger, ce malheur est-il arrivé ?

— Réponds, Jean, apprends-nous cela, dit Jacques. Est-ce toi aussi qu'a ouvert ce tiroir et allumé ces bougies ?

Jean garda un silence dédaigneux.

— Non, n'est-ce pas ? poursuivit son impitoyable confrère. Ce n'est pas toi, c'est Cartouche.

— C'est celui qui est entré dans la chambre, dit Jean, pour y chercher l'or que cachait M. d'Espignac ; celui qui m'a proposé de faire ma fortune si je pouvais lui indiquer la cachette.

— Te tairas-tu, langue de vipère ! s'écria Roger avec exaspération. Vas-tu essayer de rejeter tes crimes sur moi ?... Jacques, cours au bureau de police ; que l'on mette en sûreté ce coquin en attendant qu'on instruisse l'affaire.

Jacques, sortit aussitôt. Jean, se trouvant seul avec son maître, lui dit :

— Vous savez bien, monsieur le marquis, que je suis innocent, mais vous voulez me perdre.

— Tu vois, imbécile, répliqua Roger, à quoi t'ont servi tes scrupules ; te voilà dans de beaux draps. Mais, si tu le veux, tu en seras quitte pour les galères ; tu n'as qu'à avouer tout.

— Je prouverai mon innocence ; je dirai tout ce que je sais.

— Alors tu seras perdu.

Jean répliqua avec plus de hardiesse :

— Ce sera un crime de plus sur votre conscience.

La police vint. Le commissaire fit fouiller le domestique. On ne trouva rien sur lui, ni arme, ni fausse clef, ni la moindre pièce de monnaie. À la déclaration que fit le marquis il opposa la sienne. Le commissaire la trouva d'une grande naïveté. En attendant le magistrat instructeur, il procéda à un examen sommaire des lieux, constata l'état du mort. Plusieurs meubles avaient été fracturés. Le visage de M. d'Espignac présentait les caractères de l'asphyxie, et le cou les empreintes bleuâtres produites évidemment par une pression violente. Le lit était bouleversé.

Jean, sans accuser positivement le marquis, rejetait sur lui les soupçons ; mais la parole d'un valet n'avait aucun poids. Il suffisait que son maître l'accusât pour qu'il fût arrêté... En ce temps là un domestique était si peu de chose que sur la simple demande de son maître et sans jugement, par mesure administrative, il était envoyé en correction pour huit ou quinze jours à Bicêtre où on le bâtonnait. Jean fut donc emmené en prison.

Demeuré seul, Roger reprit ses investigations. Il s'était demandé pourquoi son père, au lieu de se diriger vers une porte ou une fenêtre, en se levant, s'était trouvé dans la direction d'une armoire, en face de laquelle il était tombé. N'était-ce pas pour s'assurer de son testament caché dans ce meuble ? La nuit, dans sa précipitation et dans son trouble, il avait bien fouillé les tiroirs, mais l'armoire possédait peut-être un secret. Il examina planche par planche ; mais toujours en vain.

Néanmoins il garda ses soupçons et, lorsque le juge instructeur eut terminé son enquête, il mit les meubles en pièces. Il ne

s'arrêta point là et détruisit de cette façon tous les gros meubles de son père. C'était l'acharnement d'un fou.

Enfin, le délai accordé par la Rosati étant expiré, il ne désespérait pas encore. Il se disait que le hasard placerait un jour sous ses yeux ce qu'il ne pouvait découvrir.

Fortifié par cette pensée, il se rendit chez la chantouse. Au moment où sa chaise le déposait à l'entrée de l'hôtel de la Rosati, celle-ci montait en carrosse. Il courut à elle. Elle le toisa d'un regard insolent, comme si elle l'eût vu pour la première fois de sa vie. Sans se laisser intimider, il s'approcha.

— Vous partez ? fit-il.

Elle lui tourna le dos, et s'enfonga dans la voiture sans lui répondre. Il s'appuya à la portière dont la glace était baissée :

— Maria, dit-il, est-ce vous qui, la première, manquez à la parole donnée ? J'ai rendez-vous pour aujourd'hui.

— Monsieur, dit-elle sèchement, je ne veux pas vous voir et ne veux rien de vous.

— Eh pourquoi donc, ma toute belle ?

— Vous m'offrez, monsieur, et l'argent que vous m'offrez me fait horreur.

— Tant de vertu mériterait une retraite à For l'Évêque.

— Si mon sentiment est coupable, répliqua l'artiste, il faudra bientôt en punir tout Paris. — Mais retirez-vous, de grâce !

Et la voiture partit si brusquement, que le marquis, qui se tenait sur le marche-pied, faillit en perdre l'équilibre.

Le procédé de la demoiselle fit rire les gens, depuis le valet de pied qui sauta lestement derrière la voiture jusqu'à Fanchette qui se tenait à l'entrée de l'hôtel. Ce fut vers celle-ci que Roger se retourna.

Fanchette voulut imiter sa maîtresse et se dérober, mais il prévint sa retraite et la retint.

— Eh bien, ma fille, fit-il, comment allons-nous aujourd'hui ?

— Bien, monsieur le marquis.

— J'ai deux mots à te dire.

— A vos ordres, monsieur.

— Entrons.

Fanchette s'arrêta dans le vestibule.

— Tiens, prends ceci pour toi.

Il lui mit dans la main un louis. Mais elle retira sa main comme si l'or la brûlait.

— Merci bien, monsieur le marquis, mais je n'accepte d'autre argent que celui que je gage.

— La singulière enfant ! Prends toujours, tu le gageras après.

Elle repoussa de nouveau le louis qui tomba sur le parquet et qu'elle ne ramassa point.

— Monsieur, que désirez-vous, je suis à vos ordres ?

Ces impertinences répétées irritaient vivement M. d'Espignac, qui ne se contentait qu'à grand-peine.

— Tu sais, Fanchette, reprit-il, que la dernière fois que je vis ta maîtresse, il fut convenu entre nous que nous partirions ensemble en Italie. Son projet de voyage est-il abandonné ?

— Non que je sache, monsieur.

— Aurait-elle jeté les yeux sur un autre parti ?

— Je l'ignore.

— Tu dois le savoir.

— Et, si je le savais, je ne serais pas obligée de vous le dire.

— Tout beau, jeune Fanchette, et pas de mauvais ton. Je vois que vous vous modélez volontiers sur votre capricieuse maîtresse.

— Je ne saurais mieux faire.